

La Société Historique du Plessis-Trévisé



présente

DU 1^{ER} AU 30 JUIN 2021

3^e édition
FENÊTRES
sur le passé

- PARC DU CHÂTEAU DES TOURELLES
- GRILLE DU CHÂTEAU DE LA LANDE
- RÉSIDENCE ÎLE CAROLINE
- PLACE DU MARCHÉ
- AVENUE DU GAL LECLERC
- AVENUE ARDOUIN
- AVENUE THÉRÈSE
- AVENUE DU GAL DE GAULLE
- ESPACE GEORGES ROUSSILLON
- PARC SAINT-PIERRE
- PARC MANSART
- PLACE DE VERDUN



en partenariat avec la Ville



**La SOCIETE HISTORIQUE du Plessis-Trévisé vous invite à une
nouvelle promenade dans le passé.**

Une trentaine de clichés du début du 20e siècle pris in-situ et reproduits en grand format vous attendent en différents lieux de la ville.

Soyez curieux, observez, imaginez, rêvez ...

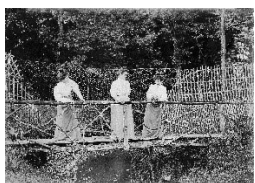


<https://www.memoire-du-plessis-trevise.fr/fenetres-sur-le-passe/>

[1 2] Parc du château des Tourelles - Août 1906



La famille Foureau possédera la propriété des Tourelles de 1892 à 1909. Alexandre Foureau le père (debout au centre sur la photo) fut un militant très actif pour l'indépendance de la commune. Malheureusement, il décèdera trois ans avant sa création en 1899, laissant derrière lui sa femme et ses 4 enfants. L'avenir nous montrera que Georges, le benjamin (assis au centre) poursuivra en quelque sorte la mission de son père en devenant maire du Plessis-Trévisé de 1925 à 1941.



Sur la seconde photo, Clémentine Foureau leur fille, est au centre en compagnie de deux amies sur le pont de bois enjambant le ru qui traverse la propriété.

Paul Blancan, industriel papetier, rachètera la propriété en 1909. Celle-ci restera dans la famille jusqu'en 1986. Léguée à "La Ligue contre le Cancer", elle sera rachetée par la ville du Plessis-Trévisé en 1989. D'importants travaux de rénovation et d'aménagements de la villa, des dépendances et du parc en feront le lieu dédié à la culture que nous connaissons actuellement.

[3] Grille du château de la Lande – (Avenue Jean-Claude Delubac)



Cette grille, anachronique au milieu des habitations modernes, est le seul vestige du château de La Lande qui était situé à quelques mètres derrière elle, approximativement à l'emplacement de l'actuel rond-point du lotissement du Parc de la Lande.

Les lettres entrelacées, au sommet, sont les initiales de Adelinda Concha, dernière propriétaire ayant demeuré au château. Auparavant, celui-ci avait été la propriété d'hommes prestigieux : le prince de Conti jusqu'à la Révolution, le maréchal Mortier, duc de Trévisé de 1812 à 1835 (date de son décès), son épouse la maréchale Mortier jusqu'en 1855 et ensuite celui dont le quartier porte désormais le nom : le ténor Gustave Roger qui, en faisant don des terres devant le château à la ville de Villiers-sur-Marne, donna les titres de ses succès d'opéras aux avenues qui y furent tracées.

Ce château a été démoli en 1943, non pas par fait de guerre, mais par intérêt financier, afin de lotir les lieux. Il avait certes perdu de sa splendeur d'antan mais aurait mérité d'être conservé et restauré. Il était inscrit à l'inventaire des Monuments Historiques. La période était, hélas, guère propice à la préservation de tels sites.

[4] Ile Caroline - Août 1906 – (Carrefour Avenues Ardouin / Foureau)



Ce lieu se situait à l'extrémité du parc du château de La Lande jusqu'au milieu du 19^e siècle. Caroline, fille aînée du duc de Trévisé, aimait y flâner et y a laissé l'empreinte de son nom. Après le lotissement du parc, cet endroit deviendra un lieu de loisirs champêtres fort apprécié. En 1968, il fera place à la Résidence actuelle. Les arbres du parc matérialisent l'emplacement de cette île.

[5] Fabrique de Faux-cols - Avenue Ardouin - Mai 1904



Peu après la guerre de 1870, une manufacture de faux-cols et manchettes s'installe avenue Ardouin presque à l'emplacement de la médiathèque actuelle. En 1899, elle employait environ 50 personnes, soit une grande partie de la population active du village. Des familles entières y travaillaient y compris les enfants dès l'âge de 12 ans. Elle sera en activité jusqu'aux années 1910.

[6] Enfants - Avenue Ardouin - Octobre 1920



Il est actuellement difficile d'imaginer que l'on pouvait autrefois apercevoir le château de La Lande, situé au Val Roger, depuis la place du marché actuel ! En ce début de 20^e siècle, l'horizon est dégagé ; au bout de l'avenue Ardouin, la végétation de l'île Caroline n'est pas encore remplacée par les immeubles d'habitations que l'on connaît aujourd'hui.

À droite, la manufacture de faux-cols et manchettes a été remplacée par l'usine de tissage Belin. On aperçoit à gauche la clôture de la « Cité des Fleurs » petits pavillons construits quelques décennies auparavant pour abriter les familles travaillant à la manufacture. La villa que l'on aperçoit au milieu des arbres se situait à l'emplacement du supermarché actuel.

[7 8] Place des Fêtes (Place du Marché) - Novembre 1902 - Mai 1906



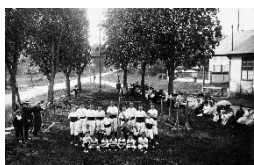
C'est Alexis Quirin, propriétaire de la Manufacture de faux-cols toute proche qui fit don, à la commune, à la fin du 19^e siècle, d'un terrain afin de constituer cette place.

Bien vite, elle deviendra un lieu de rencontres, de convivialité.

Marchands ambulants, colporteurs préfigurent l'implantation du marché. L'hôtel-restaurant du Faisan doré donnant sur la place, attire réunions familiales et amicales.

Pour parfaire le tout, une salle des fêtes y sera construite en 1904 (visible à gauche sur la photo du bas). La tour d'entraînement des pompiers s'y installera quelques années plus tard.

[9] Les gymnastes - Place des Fêtes (Place du Marché) - Juillet 1910



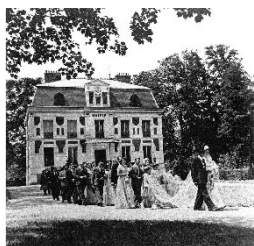
En ce début de 20^e siècle, les Sociétés de gymnastique et d'éducation physique sont très en vogue. Les valeureux gymnastes de l'association locale « La Vaillante » feront de nombreuses démonstrations pour le plus grand plaisir des villageois. En ce bel été 1910, sous les ombrages de la Place des fêtes, chacun a revêtu son habit du dimanche, chapeaux et ombrelles sont de rigueur pour admirer ces jeunes sportifs.

[10] La Poste – Avenue de Champigny - Avril 1920



Le premier bureau des Postes avait été construit en 1903, avenue Gonzalve, par l'adjonction d'un bâtiment à l'école. L'année 1912 voit la construction d'un nouveau Bureau des Postes, Télégraphes et Téléphone, au début de l'actuelle avenue du Général Leclerc. Ce bâtiment assurera ses fonctions jusqu'à la construction en 1972, du bureau actuel, avenue Ardouin. Notons, l'aspect rural du Plessis-Trévisé dans ces années-là !

[11] Mairie - 18 juin 1949



Initialement, la partie centrale de cet édifice était une villa bourgeoise, construite en 1866. Au début du 20^e siècle, l'aménagement d'étables dans les dépendances, lui valut l'appellation de « Ferme de la Grande Grille ».

En 1923, la municipalité décide d'acquérir cette propriété afin d'y établir la Mairie. Plus tard, en 1982, la bâtisse prendra son aspect actuel par l'adjonction de deux ailes latérales et la rénovation de la partie centrale.

[12] Commerces – Avenue Ardouin - Juin 1910



Cette avenue, précédemment appelée avenue des peupliers, doit son nom actuel à Jean-Augustin Ardouin qui en 1857, a racheté aux descendants du Maréchal Mortier, Duc de Trévise, les terres des domaines de La Lande et de Saint-Antoine. En homme d'affaires avisé, peu de temps après leur acquisition, il les morcèle en de multiples lots et les revend. De nombreux industriels et commerçants parisiens attirés par ces grands espaces verdoyants, investiront en se faisant construire de belles villas, créant ainsi localement des emplois de service d'entretien de ces propriétés (cuisinière, femme de chambre, jardinier ou gardien). Si bien que, petit à petit, des commerces s'installent : boucher, boulanger, charcutier, droguiste mais aussi des lieux de convivialité. En 1900, on ne comptait pas moins de 6 marchands-de-vin (café-bistrot) et 3 hôtels-restaurants. Toutefois, il faudra attendre l'installation de la mairie, à son emplacement actuel, en 1923, pour que, petit à petit, l'activité de cette avenue se développe. Notons que, si le bâtiment près de la mairie a subi une réfection totale, la boulangerie, tout en suivant l'évolution du temps, est restée quasiment au même emplacement depuis plus d'un siècle.

[13] Avenue Thérèse - Octobre 1920



Quand un certain Monsieur Thérèse fit en 1888 l'acquisition d'un lot de terrains auprès d'Eustache Gonzalve dans cette zone boisée du hameau du Plessis-Trévise, qu'il y fit construire une des premières villas, si ce n'est la première, au bord de cette avenue des Bruyères qui n'était encore qu'un chemin de terre, il n'imaginait certainement pas que son nom resterait à la postérité !

Jusqu'en 1911, cette avenue bordée de taillis ne comptera que 5 résidents permanents et une résidence secondaire. Des commerces, toutefois, s'y sont installés. Mme Mary, la mercière, vient de reprendre la « Galerie du Plessis » vente d'articles de confection variés. Les enfants de l'école voisine, béret et tablier noir, semblent venus inaugurer l'évènement. L'un d'eux, a gentiment cueilli un bouquet de fleurs des champs.

[14] Maison Muller (Avenue du Général de Gaulle) - Octobre 1917



L'avenue du Général de Gaulle a porté, au fil du temps, plusieurs dénominations. Les anciens plans attestent du nom d'avenue Gonzalve (du nom de son promoteur) puis d'avenue de Liège après la Grande Guerre en souvenir de la résistance de la ville belge à l'invasion allemande. Enfin en 1944, le Conseil de la Libération adoptera sa dernière dénomination : avenue du Général de Gaulle. Elle s'étire aujourd'hui de la place du marché jusqu'à la place de Verdun.

Dès les premières années de la commune, cette avenue devient l'axe de vie du village. Villas bourgeoises, cafés, guinguettes et commerces s'y installent. Entre deux parties de billard, on se restaure au café Müller où l'on reçoit avec ses provisions où les clients casse-croûtent dans les bosquets (à droite sur la photo). En face, la maison Petit, diligences et fiacres, est en pleine activité (on aperçoit une diligence en stationnement sur la gauche de la photo).

[15] Carrefour Avenues Thérèse / Gonzalve (Avenue du Général de Gaulle) - Mars 1909



Elia et Michel Petit viennent d'ouvrir la charcuterie "A la Maltournée" à l'angle des avenues Thérèse et Gonzalve, au cœur du village d'alors, venant se joindre aux quelques commerçants présents. Il semble que l'endroit était plutôt bien choisi car plus d'une centaine d'années après, il est étonnant de constater que la même activité s'est perpétuée, au même emplacement.

[16] Omnibus – Avenue Gonzalve (Avenue du Général de Gaulle) - Avril 1908



Face à l'école communale, sarrau noir, béret et pèlerine, cahier sous le bras, panier repas à la main, les écoliers observent avec curiosité la diligence arrivant en ligne droite de la place de l'Église (place de Verdun). De bonnes notes, un bon point, leur permettront peut-être, en échange de quelques sous, de rendre visite à l'épicière Louise Deltour et de plonger les mains dans les grands bocaliers contenant berlingots, coquelicots, violettes et autres friandises. Cette "Épicerie centrale" fondée en 1883 propose tout le nécessaire : alimentation, graineterie, mercerie, chapellerie, chaussures, quincaillerie, jardinage, jouets, etc... Elle fait office de dépôt aux commandes des Grands Magasins parisiens, voire même des médicaments livrés depuis la pharmacie de Villiers. L'épicerie a assuré ses fonctions jusqu'aux années 1950. Le bâtiment est toujours présent. Le commerce a survécu sous le nom de "La petite étable" d'abord fromagerie puis café- restaurant.

[17] École – Mairie – Poste (Avenue du Général de Gaulle) - Juin 1909



En 1890, les habitants du hameau du Plessis-Trévisé obtiennent la construction d'une école publique. En 1899, lors de la création de la commune, la mairie s'installera, dans un premier temps, au sein de l'école. Le bâtiment sera soumis dès lors à de nouveaux plans d'extension. En 1902, une nouvelle école est inaugurée. L'année suivante, un bureau de Postes Télégraphes et Téléphones viendra compléter l'ensemble, lui donnant son aspect actuel.

[18] École des Garçons - (Avenue du Général de Gaulle) - 1904



À cette époque, la mixité n'était pas à l'ordre du jour. Ainsi, l'école des garçons était en façade et celle des filles se trouvait dans un bâtiment adjacent, le long du passage. Ce sera la seule école de la commune jusqu'en 1956. Elle prendra alors l'appellation d'École du Centre. Réhabilité, rénové, en 2010, le bâtiment assurera, dès lors, d'autres fonctions sous le nom de « Espace Georges Roussillon » en hommage à celui qui y exerça toute sa carrière d'instituteur de 1943 à 1977, avant d'être élu maire de la ville de 1971 à 1983.

[19] L'église - Novembre 1908



En 1881, grâce aux dons des habitants du hameau, une petite chapelle en pierres meulières est construite. Elle sera, avec l'école publique bâtie quelques années plus tard sur le même terrain, la pièce maîtresse de l'indépendance du hameau. En 1931, l'église sera agrandie de deux ailes. Puis, en 1947, une sacristie et des aménagements intérieurs viendront compléter ces transformations. En 1971, une restructuration totale, extérieure et intérieure, lui donnera son aspect actuel.

[20] La procession - 14 juin 1906 – (Avenue Ardouin)



En ce jour de Fête-Dieu, le traditionnel cortège religieux parcourt les avenues du village. Les fidèles sont ici rassemblés le long de l'avenue Ardouin.

[21] Carrefour Avenues Ardouin / St-Pierre - Octobre 1908



À cette époque, de grandes résidences bordaient l'avenue Ardouin. La propriété, à droite sur la photo, appartient à la famille Demuth. Elle restera habitée par les deux filles de la maison jusque dans les années 1950. Celles-ci mélomanes, aimaient se réunir, aux beaux jours, sous un magnifique kiosque situé dans le parc, avenue Saint-Pierre, pour chanter et jouer de la musique. La tonnelle actuelle, au carrefour, semble faire un petit clin d'œil à ce charmant passé...

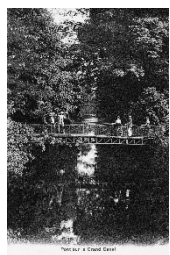
Le vaste parc sera empiété à différentes reprises pour l'agrandissement de l'école, puis pour la construction du bureau de Poste avant que la villa ne disparaisse en 1992 pour laisser place aux constructions actuelles.

[22] Avenue Gonzalve (Avenue du Général de Gaulle) - Octobre 1917



L'avenue Gonzalve est restée jusqu'aux années 1920, une des plus longues voies de la commune. Partant de la Place des Fêtes, traversant l'actuelle Place de Verdun, elle allait rejoindre la lisière du Bois-Lacroix. C'était aussi la plus animée du village : villas, cafés, guinguettes et commerces s'y étaient installés, à proximité du bâtiment « École, Mairie, Postes ».

[23] Pont sur le Grand Canal - Parc Saint-Pierre - Juillet 1908



Le Grand Canal s'étirait sur un bon tiers de la commune, de l'Île Caroline au Parc Mansart. Destiné initialement à drainer les terres afin de les rendre cultivables, il fut diversement exploité par l'Institut hydrothérapique du Dr Fleury, la Manufacture de Faux-cols, les lavandières, avant de devenir le rendez-vous des pêcheurs et promeneurs. L'urbanisation aura raison de lui ne laissant apercevoir aujourd'hui qu'un modeste vestige de sa grandeur passée (Parc Saint-Pierre et Parc Mansart).

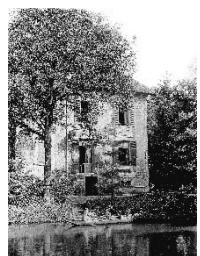
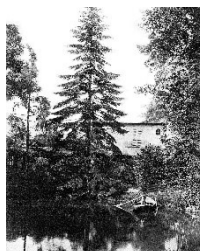
[24] Avenue de Liège (Avenue du Général de Gaulle) - Octobre 1929



En 1930, la municipalité signe un contrat de "Service public de transport de voyageurs, messageries, bagages et colis postaux" avec M. Chéron, entrepreneur de transports parisien pour un trajet allant de la gare de Villiers-sur-Marne au Plessis-Trévisé. Les premiers "cars", véhicules automobiles de transport en commun, font leur apparition. Il est à remarquer qu'à cette époque, cet ancêtre de l'autobus emprunte toujours l'avenue du Général de Gaulle qui restera l'axe de vie principal de la commune jusqu'aux années 1950.

La construction de la Cité de la Joie, à l'initiative de l'abbé Pierre, en 1954, sera un énorme déclencheur du développement commercial, social et urbain de ce quartier. À l'emplacement du parc boisé visible sur la photo, la pharmacie Priolet prend place.

[25 26 27] Propriété Girard – Avenue Bertrand – 1892 (Parc Mansart)



En septembre 1861, Emile Antoine Girard, marchand de vins à Paris, achète à Jean-Augustin Ardouin des terrains (terres, canal et bois) et entreprend d'y faire construire une villa à l'emplacement de l'actuel Parc Mansart. Emile Girard militera activement au sein du Syndicat des propriétaires du Parc du Plessis-Trévisé, afin d'obtenir l'indépendance du hameau. Durant plus de 30 ans, ce lieu sera l'havre de paix de la famille Girard.

Par la suite, la villa connaîtra de nombreux propriétaires dont le ténor hispano-argentin Florencio Constantino en 1908, le maire Joseph Belin en 1919, puis Paul Vincent, Directeur général de la Société des automobiles Peugeot, en 1929. Ce dernier, collectionneur et amateur d'art éclairé, fera de cette maison un véritable musée. Il y demeura jusqu'à son décès en 1947. Son épouse décédera en 1972. Sans descendance directe, il s'en suivra une succession difficile. La propriété à l'abandon sera dévastée, pillée durant une décennie avant que la ville en fasse l'acquisition.

Après une totale rénovation du bâtiment, l'École de Musique César Franck ouvrira ses portes le 1er décembre 1984. L'auditorium portera le nom de Florencio Constantino. Quant au parc, totalement réaménagé, il a conservé son étang et une étroite portion du grand canal qui traversait autrefois toute la commune. Les grilles et le portail qui ferment la propriété, ont clôturé l'actuelle mairie jusqu'en 1984. Ils sont l'œuvre du forgeron local Gabriet qui les a réalisés à la fin du 19e siècle. Elles ont, par conséquent, plus de 120 ans et assurent toujours solidement leur fonction.

[28] La diligence – Avenue Gonzalve (Avenue du Général de Gaulle) – Mai 1907



En cette année 1910, la diligence en provenance de la gare de Villiers-sur-Marne, arrive en vue de son terminus place de l'Église (actuelle place de Verdun), en empruntant l'avenue Gonzalve (avenue du Général de Gaulle actuelle). De cet endroit, il était possible, à cette époque, d'apercevoir la place des Fêtes. La propriété dont on aperçoit le mur de clôture sur la droite de la photo, disparaîtra une centaine d'années plus tard, pour laisser place en 2007, au Parc arboretum Buffon.

Derrière cette propriété, dans les années 1930-1950, s'étendait jusqu'à l'avenue de la Maréchale, un vaste cynodrome consacré aux courses de chiens-lévriers, attirant bon nombre de parieurs assidus et enfiévrés qui, sans doute, ne manquaient pas d'aller se désaltérer au café Laugaudin tout proche.

[29 30] Place de l'église - Place Gambetta (Place de Verdun) - Avril 1908 - Octobre 1920



Eustache Gonzalve, lotisseur et important propriétaire terrien sur le hameau fit don d'un terrain à cet emplacement (acte du 26 avril 1861) afin d'y édifier une église dédiée à Saint-Eugène. Ne cherchez pas l'église sur cette place, ce ne fut qu'un projet !

En 1866, est fondé sur cette place, par Louis Nicolas Laugaudin, un « cabaret » autrement dit un commerce de vins et de boissons qui prendra le nom de « A la station d'omnibus ». Les activités du café s'enrichiront au fil du temps : restaurant, chambres meublées puis salle de bal, salle de cinéma ambulant, et enfin hôtel « Au Terminus » en référence au fait que, la place et donc l'hôtel-restaurant constituaient la fin de parcours de la « patache », omnibus à chevaux, puis des autobus assurant le service des voyageurs entre Villiers et Le Plessis-Trévisé.

En 1916, suite à une décision du Conseil municipal, cette place prendra le nom de Place Gambetta. C'est en son centre, qu'après bien des polémiques, le Monument aux Morts de la commune sera érigé en 1921.

En 2003, elle sera rebaptisée du nom de la ville de Verdun, capitale mondiale de la Paix.